

## PRATIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES DES MIGRANTS SAISONNIERS : CAS DES *BOUTALI KO SAAKO* DANS LA VILLE DE NIAMEY AU NIGER

**Saadou ABOUBACAR**

Institut Universitaire d'Études de Développement de Galice  
Université Saint Jaque de Compostelle, Espagne  
[allakayebouza@yahoo.fr](mailto:allakayebouza@yahoo.fr)

**Bizo BETOU**

Université Pr. Joseph Ki-Zerbo Ouaga I, Burkina Faso  
[betoubizo07@gmail.com](mailto:betoubizo07@gmail.com)

&

**Ali MAHAMANE DAN BAKO**

Bayero University, Kano, Nigeria  
[danbako\\_87@yahoo.com](mailto:danbako_87@yahoo.com)

**Résumé :** Les difficultés économiques que rencontrent les pays africains entraînent la précarité de l'emploi pour la jeunesse. Ces problèmes interpellent l'Etat et les responsables des entreprises privées. Cependant, malgré ces difficultés économiques, certains jeunes s'insèrent dans le secteur informel pour tirer leur épingle du jeu. Dans la présente recherche, il s'agit d'analyser les pratiques socio-économiques des migrants saisonniers connus sous le vocable "*Boutali Ko Saako*" qui gagnent leur vie dans le secteur informel. La recherche est conduite dans la ville de Niamey. Dans la réalisation de ce travail, nous nous sommes posé la question de recherche suivante : Pourquoi, les "*Boutali ko Saako*", migrants saisonniers dominent-ils ce secteur d'activité dans la ville de Niamey ? Pour atteindre les objectifs assignés à cette recherche et pour répondre au questionnement, nous avons utilisé une méthodologie qui combine la recherche documentaire, des entretiens semi-directifs complétés par des observations directes. Au terme de cette recherche, les résultats obtenus montrent que les *Boutali Ko Saako* monopolisent ce secteur d'activité au détriment de certains groupes sociaux pris au piège par certaines pesanteurs socioculturelles.

**Mots clés :** Pratiques socio-économiques, *Boutali Ko Saako*, migrants saisonniers, pesanteurs socioculturelles

**Abstract:** The economic difficulties encountered by African countries are driving job insecurity for young people. These problems challenge the state and officials of private companies. However, despite these economic difficulties, some young people are entering the informal sector to make a living. In this research, it is a matter of analyzing the socioeconomic practices of seasonal migrants known as "*Boutali Ko Saako*" who make a living in the informal sector. The research is conducted in the city of Niamey. In carrying out this work, we asked ourselves the following research question: Why do the *Boutali ko Saako* seasonal migrants dominate this sector of activity in the city of Niamey? To achieve the objectives assigned to this research and

to answer the questions, we used a methodology that combines documentary research, semi-structured interviews supplemented by direct observations. At the end of this research, the results obtained show that the Boutali Ko Saako monopolize this sector of activity to the detriment of certain social groups trapped by certain socio-cultural constraints.

**Key words:** Socio-economic practices; Boutali Ko Saako, seasonal migrants, socio-cultural burdens

## Introduction

L'Afrique Occidentale est un espace migratoire qui a fait l'objet d'intenses débats du fait de sa position géographique favorable car, tournée à la fois vers l'Atlantique et les pays Maghrébins. Dans ce contexte de mondialisation suivi des crises économiques, les migrations internationales s'accroissent de manière incontrôlée, mais elles sont redéployées en fonction de la conjoncture économique globale, régionale avec notamment la recrudescence des migrations féminines et de l'intensification des migrations vers l'Afrique Australe et Centrale, les pays européens comme l'Italie, l'Espagne, voire les pays de l'Amérique du Nord (D. Ouédraogo, 2002 ; A. Tandian, 2016). Au tout début, les mouvements migratoires en Afrique Occidentale étaient inter-régionaux des zones rurales vers les zones urbaines avant les crises sociopolitiques qu'ont connu certains pays d'accueil des migrants comme le cas de la Côte d'Ivoire, du Ghana, du Nigéria et du Libéria (N. Robin, 2007).

Pour le cas du Niger, en plus d'être un pays de forte tradition de migration, il est aussi un pays de transit, une passerelle pour beaucoup de migrants africains pour se rendre en Europe via l'Algérie et la Libye (H. Abdoulaye, 2018). Dans ce pays, chaque année après les récoltes, voire avant, plusieurs régions se vident de leurs bras valides vers les pays côtiers. Ils pensent fuir la misère du terroir natal et vont en quête d'un mieux-être sans mesurer les conséquences fâcheuses lors de leurs séjours en terre lointaine notamment les traitements humiliants et dégradants, le manque de travail décent, l'exclusion sociale, la violence généralisée, la violation de droit de l'homme, la persécution, la dégradation de l'environnement, la xénophobie et dans certains cas, contractés des MST (M. Halilou Sabbo, 1978 ; F. Boyer, 2005 ; P. Kipré, 2006 ; S. Keita, 2013 ; A. Fall, 2016 ; H. Abdoulaye, 2018). Seulement, il serait honnête de reconnaître que les phénomènes migratoires sont dans certains cas, des réponses urgentes aux problèmes fonciers en l'occurrence le morcellement des champs engendrant des paysans sans terres, (A. Mahamane Dan Bako, 2018), aux calamités naturelles (la famine ou la disette, bref, l'insécurité alimentaire) et deviennent de *facto*, des stratégies économiques face à ces fléaux. Les déplacements des migrants vers les grandes villes permettent d'économiser les vivres (A. Bonnassieux, 2015). Ils sont aussi, une réponse visant à assurer la cohésion sociale familiale sur le territoire local dans un contexte marqué par une insécurité alimentaire ou à l'abandonner en renvoyant les hommes et leurs tâches productives vers de nouvelles terres

plus favorables aux activités agricoles du fait d'une bonne situation agroécologique (H.Mounkaila, 2002).

Les flux migratoires sont à la fois internes et externes. Les mouvements internes des zones rurales vers les zones urbaines deviennent de plus en plus inquiétants. Ainsi, pour les migrations internes, on dénombre 1 996 164 personnes dont 1 091 148 hommes et 905 016 femmes, contre 123 886 personnes composées de 60 622 hommes et 63264 femmes en parlant des migrations internationales y compris les enfants (Institut National de la Statistique, INS 2012 ; Organisation Internationale de la Migration OIM, 2016). Pour le cas des migrations internes, on assiste à un flux massif des jeunes ruraux vers les grandes villes nigériennes (Niamey, pour la concentration des activités économiques, Agadez, une ville touristique et minière, Maradi, capitale économique du Niger) pour chercher un travail et subsister. Il s'agit dans la plupart des cas d'une migration saisonnière. Les migrants ruraux qui étaient sous employés dans l'agriculture de subsistance sont attirés vers les villes dans l'espoir de trouver un emploi plus rémunérateur dans le secteur moderne. Ils se retrouvent dans une situation malencontreuse en s'insérant difficilement dans le secteur informel qui ne leur procure qu'un revenu substantiel (J. Charmes, 1987). Ainsi, les migrants saisonniers qui envahissent les villes concentrent leurs activités dans le secteur informel en vendant divers articles et avec l'avènement de la téléphonie mobile, la vente des cartes de recharge, certains migrants saisonniers se lancent dans cette activité (I. Hathie et al., 2015). Les migrations vers les grandes villes traduisent l'une des réponses à la pauvreté rurale. Une importante proportion de migrants va chaque année vers l'intérieur des grandes villes nigériennes. Ces mouvements permettent de faire face à des crises alimentaires chroniques, l'insuffisance des terres arables conjuguée à la pression démographique et la dégradation des terres de culture. Aussi, l'oisiveté pendant la saison sèche, la faible production agricole représentent autant d'éléments explicatifs qui contribuent aux départs des jeunes vers les grandes villes à la quête d'une réponse aux difficultés rencontrées à l'échelle locale (P. Gillard, 2005 ; H. Mounkaila, 2010). L'une des particularités de la ville de Niamey, est la profusion des petits métiers à côté d'un secteur économique bien structuré (M. Paba Salé, 1982). Ainsi, pour tirer leur épingle du jeu, les jeunes ruraux ou des déscolarisés exercent de petits métiers comme la coiffure, la collecte des ordures ménagères, la grillade de viande, le cirage des chaussures à la sauvette, les vendeurs ambulants, le lavage de véhicules (A. Tandia, 2016), la retouche des habits, la vente d'eau par les pousseurs dans certains quartiers, la vente à la criée...<sup>1</sup> Ces petits métiers sont pour plusieurs migrants ruraux, une voie de salut dans l'entrepreneuriat personnel. Les revenus tirés permettent à ces personnes de survivre au quotidien (Y.B. Djouda Feudjio, 2014). A Niamey tout comme les autres capitales africaines, le monopole de certaines activités dans le secteur informel est détenu par les immigrants (P.A.T. Diby, 2015).

<sup>1</sup>: <http://www.anp.ne/?q=article/les-petits-metiers-le-trottoir-embauche-et-nourrit-niamey>

Dans la ville de Niamey, les migrants saisonniers s'insèrent dans le secteur informel qui représente 65% selon l'Enquête National sur L'Emploi et le Secteur Informel (INS, 2013). Ce secteur reste largement dominé par les migrants (M. Ouédraogo, 2001) qui exercent de petits métiers non enviés par les citadins et quelques autochtones qui les considèrent comme des activités marginales. Certains petits métiers sont monopolisés par des groupes sociaux spécifiques. L'on assiste à des survivances sociologiques où certains corps de métiers renvoient à une stratification sociale du fait que l'accès à la profession soit déterminé par l'héritage comme le cas des bouchers, des cordonniers, des tisserands, des forgerons etc. (A.R. Sékou, et S. Adji, 2004 ; N. Guy, 1975). Mais, il existe de petits métiers qui échappent à toute considération d'ordre ethnique et héréditaire comme le cas des vendeurs de bois de chauffe et de l'eau, les portefaix, les vendeurs de la pharmacie par terre (R. Tézi, 2018) ou des objets de parure tout comme le blanchissage des habits monopolisé par les immigrants maliens (B. Ayouba Tinni, 2015). On constate que dans la ville de Niamey, presque tous les petits métiers sont monopolisés par des migrants saisonniers. Ces derniers sont attirés par l'intérêt commercial et économique qu'offre la ville de Niamey.

Malgré la diversité de petits métiers lucratifs, on constate dans la ville de Niamey, des jeunes qui passent des journées entières autour d'un verre de thé en rackettant des gens, fumant la chicha, écoutant de la musique et parfois commettant quelques larcins. Ils répugnent à exercer de petits métiers qui sont, pour les migrants, une voie d'insertion à la vie active. Aussi, faut-il le souligner que certains diplômés attendent toujours une intégration à la fonction publique malgré la multitude de petits métiers qui leur permettent de gagner leur pain quotidien. Ils attendent des emplois modernes plus rémunérateurs mensuellement auprès de l'Etat ou du secteur privé (M. Diby Kouakou, 2018). Cette situation suppose qu'il existe des barrières à embrasser certaines activités dans l'économie informelle. Dans ce contexte de choix de métiers à exercer, nous assistons aujourd'hui à l'émergence des migrants saisonniers qui évoluent dans la collecte et la vente des objets usagés appelés "*Boutali ko Saako*", une connotation péjorative utilisée par les citadins et quelques autochtones pour ainsi qualifier cette catégorie d'acteurs sociaux. Leur activité leur procure des revenus substantiels les aidant à faire face à certains besoins vitaux malgré le rejet de ce métier par une catégorie d'acteurs sociaux en présence. Eu égard à ces différents constats, nous nous interrogeons sur pourquoi, les "*Boutali ko Saako*", migrants saisonniers dominant-ils ce secteur d'activité malgré les critiques récurrentes par certains acteurs sociaux dans la ville de Niamey ?

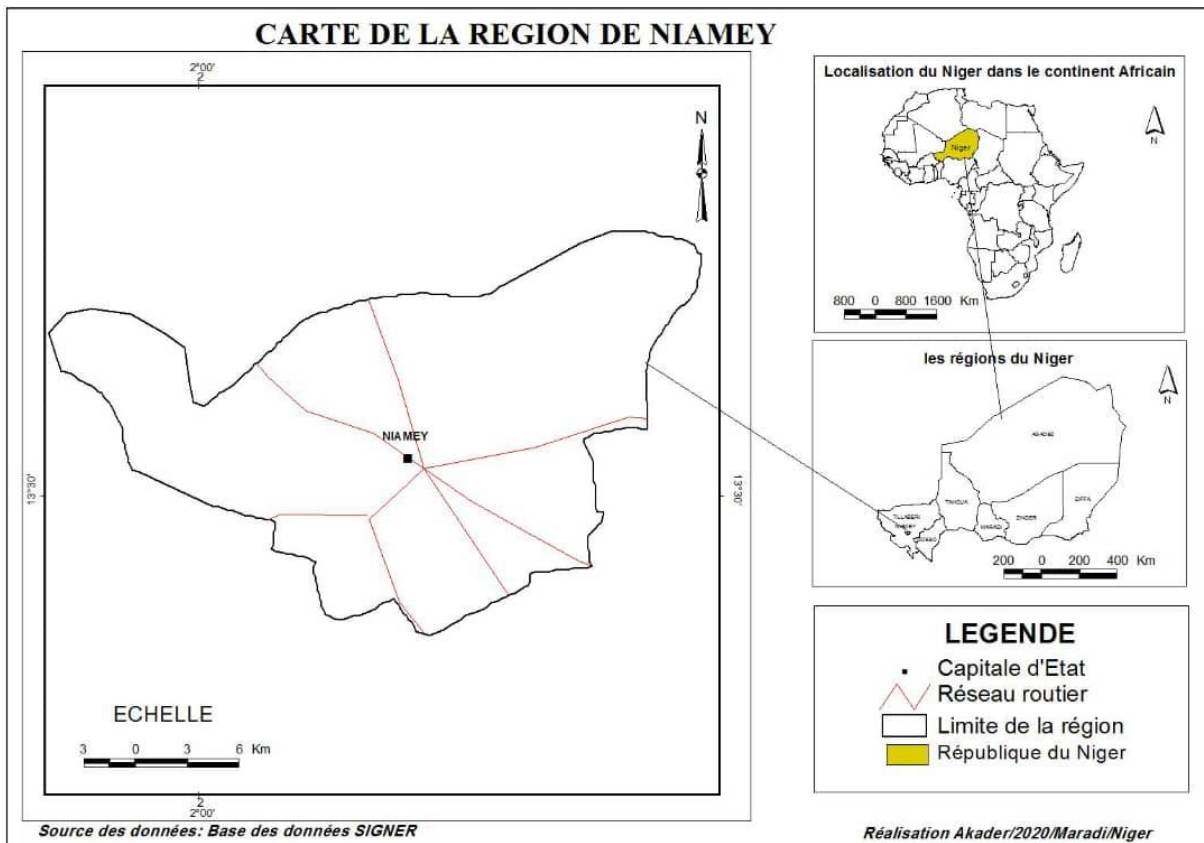
Ce travail vise à analyser les pratiques socioéconomiques des *Boutali Ko Saako* dans la collecte et la vente des objets usagés. Nous essaierons de voir la monopolisation de ce volet informel d'activité par les migrants saisonniers dans la ville de Niamey où se concentrent plusieurs activités formelles et informelles. Pour faciliter la compréhension des résultats obtenus au cours de la présente recherche, nous allons d'abord développer dans la première partie, notre

démarche méthodologique. Ensuite, dans la deuxième partie nous avons présenté les résultats obtenus ainsi que la discussion autour.

### 1. Approche méthodologique

Pour les travaux de terrain, le choix de la ville de Niamey se justifie par la forte concentration des activités économiques. Aussi la ville de Niamey a un statut particulier de ville selon l'ordonnance N°2010-56 du 17 septembre 2010 portant érection des communautés urbaines de Niamey, Maradi, Tahoua et Zinder en communes à statut particulier ou villes et les communes les composant en arrondissements. La recherche documentaire a été notre première étape de la recherche pour traiter le sujet relatif aux pratiques socioéconomiques des *Boutali Ko Saako* dans la ville de Niamey.

**Photo 1** : Carte de la région de Niamey



Pour bien comprendre ce phénomène, nous avons réalisé des entretiens semi-directifs avec 2 anciens pratiquants de *Boutali Ko Saako* âgés de plus de 50 ans, 20 jeunes âgés de 25 à 35 ans qui travaillent actuellement dans ce secteur et 5 adultes âgés de 40 à 50 ans. Soulignons que toutes les personnes sujettes à l'enquête sont des hommes d'origine rurale, originaires des régions de Tahoua, Filingué et Dogondoutchi. Ces entretiens ont tourné autour des aspects relatifs à



la construction sociale du métier, les logiques communautaires qui l'alimentent et l'appel des migrants saisonniers aux sans emploi qui souhaitent avoir un travail plus décent dans un contexte de crise de l'emploi.

En plus des entretiens semi-directifs, nous avons effectué l'observation directe sur le terrain pour mieux saisir les enjeux liés à ce petit métier. Nous avons sillonné quelques quartiers de la ville de Niamey pour voir comment ces migrants ruraux collectent les objets usagés et aussi au marché de Katako, principal lieu de vente de ces objets usagés collectés auprès des ménages urbains. Nous avons également suivi la trajectoire suivie par les différents acteurs pour observer les différentes destinations des objets usagés collectés. En ce qui concerne le traitement des données, nous avons effectué une analyse de contenu qui nous a amenés à faire ressortir les thèmes et sous-thèmes qui structurent la présente étude.

## 2. Résultats

Cette partie relative aux résultats obtenus de la recherche s'articule autour des points comme, *Boutali Ko Saako*, d'une appellation péjorative à une activité lucrative, les jeux d'acteurs source d'approvisionnement des *Boutali Ko Saako*, les jeux d'acteurs comme mode d'écoulement des objets usagés sur le marché, les interpellations des *Boutali ko Saako* à l'endroit des jeunes sans emploi et la discussion des résultats.

### 2.1 Les *Boutali Ko Sako*, d'une appellation péjorative à une activité lucrative

Les informations recueillies sur le terrain expliquent que "*Boutali Ko Saako*" est une expression employée par les habitants autochtones de Niamey pour désigner les migrants saisonniers qui passent de porte à porte pour collecter les objets usagés. Selon une personne interviewée, ce petit métier est pratiqué par les migrants originaires de la région de Tahoua. En effet, cette région sahélienne du Niger est reconnue comme une des principales zones de migration de départ. Il s'agit d'une région de forte tradition migratoire vers les pays côtiers d'Afrique Occidentale et les grandes villes du Nigéria, du Ghana, et du Niger comme le cas de la ville de Niamey (M. Halilou Sabbo, 1978 ; H. Mounkaila, 2010 ; A. Hamani, 2015). Pour beaucoup de jeunes, la migration est un critère de valorisation et de réussite sociale. Le fait que ces migrants circulent de porte à porte en criant : « qui a une vieille bouteille, un vieux sac ou les objets en fer hors usage, nous sommes là pour les acheter » constitue l'origine même de ce concept. Selon un de nos interlocuteurs, les migrants originaires de la région de Tahoua sont les pères fondateurs de cette activité.

A l'époque, les habitants de Niamey les sollicitent pour se débarrasser de tous les objets usagés. Il s'agit pour ces citadins et autochtones, d'une activité salissante, déshonorante et harassante raison pour laquelle, elle est monopolisée par les jeunes ruraux. Pour certains interlocuteurs, ce petit métier fait partie des tâches classées au bas de l'échelle sociale. La construction sociale du métier de *Boutali Ko Saako* est donc péjorative en ce que les autochtones considèrent cette

activité peu rentable et salissante (P.A.T. Diby, 2015, p.72). Pourtant, selon les témoignages, cette activité est bien rentable puis qu'elle permet aux migrants saisonniers de subvenir à leur besoin, transférer de l'argent aux parents restés aux villages et même former d'autres migrants audit métier. Une moyenne journalière de 2 500FCFA est avancée par les *Boutali Ko Saako*, soit 75 000FCFA par mois. Ce revenu mensuel dépasse largement le Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti (SMIG) au Niger qui s'élève à 30 047FCFA par mois (Annuaire Statistique du Niger 2010-2014). Il dépasse également le salaire d'un enseignant contractuel de l'enseignement primaire qui s'élève à 72 000FCFA. Un de nos interlocuteurs, nous rapporte qu'il a été un *Boutali Ko Saako* avant d'évoluer et avoir sa propre entreprise. Ce petit métier urbain est porteur de dynamiques sociales et des logiques de recompositions économiques (R. Tefé Tagne, 2008, p.14). Selon les résultats obtenus au cours de cette recherche, il existe plusieurs opérateurs économiques originaires de la région de Tahoua qui étaient *Boutali Ko Saako*, avant d'évoluer dans le secteur formel. En somme, le monopole de ce métier est marqué par le désintérêt des habitants de Niamey où les jeunes souhaitent avoir un métier ou une position sociale à la lumière de leur statut social de citoyen en se basant sur le fonctionnariat et les joutes politiques comme modèle de réussite sociale.

Au cours de cette recherche, nous avons rencontré d'autres migrants saisonniers, proches de *Boutali Ko Saako* qui sillonnent les quartiers de Niamey, collectent les objets usagés dont les principaux fournisseurs, sont les enfants. Ces migrants saisonniers troquent avec les enfants les objets usagés (vieilles chaussures en plastique, boîtes de conserve etc. contre des jouets. Dans certains cas, les objets usagés sont troqués contre le henné. Ainsi, tous les objets sont vendus par ces migrants saisonniers puis acheminés principalement au Nigéria selon les résultats obtenus lors de la présente recherche.

## **2.2. Les *Boutali Ko Saako*, un métier largement monopolisé par les migrants saisonniers dans la ville de Niamey**

Les *Boutali Ko Saako* sont des migrants saisonniers qui viennent dans la ville de Niamey avec comme principale activité la collecte et la vente des objets usagés. Selon un *Boutali Ko Saako* interviewé les objets usagés collectés dans la ville de Niamey, sont des bouteilles, des sacs, des cartons d'emballage, des boîtes de conserve, des matériaux de construction reformés et réutilisés. Il peut s'agir aussi des capsules d'aluminium pour machines à café, des ampoules, des piles (B. Bourcier-Béquaert, C. Damay, T. Dellecolle et L. Loussaief, 2016, p.89). D'après nos interlocuteurs, les *Boutali Ko Saako* sont en majorité originaires de la région de Tahoua, la partie Est de la région de Dosso (département de Dogondoutchi) et la région Est de la région de Tillabéry (département de Filingué). De ce fait, ils arrivent à noyauter cette activité économique bien qu'elle soit ouverte à tout groupe ethnique. Nous avons constaté lors de nos entretiens que la plupart de ces *Boutali Ko Saako* n'ont pas été à l'école, mais quelques-uns parmi eux ont arrêté leur étude à l'école primaire ou au collège. Il est question ici des migrants saisonniers disposant de très faibles connaissances scolaires où les

conditions de travail sont proches d'un secteur de subsistance (P. Labazée, 1990, p.835). Ces migrants n'ont alors d'autres choix que de pratiquer ces petits métiers comme celui de la collecte des objets usagés en vue de subvenir à leur besoin. Par ce petit commerce d'objets usagés, ils cherchent à s'affirmer et à se réaliser (J. Garnier, 2008). L'observation faite dans la ville de Niamey montre qu'il y a aussi des jeunes sans emploi qui passent toute la journée en papotant autour d'un verre de thé. Les jeunes dont les parents travaillent dans le secteur public et ou tertiaire, restent dans le secteur et n'intègrent pas d'autres activités du secteur informel<sup>2</sup>. Pourtant le métier de *Boutali Ko Saako* peut leur permettre d'être actif au lieu d'être un fardeau pour leurs familles.

Photo II : un *Boutali Ko Saako* avec les objets usagers collectés



Source : Données de notre enquête, décembre 2019

### 2.3 Les logiques communautaires comme mode de fonctionnement des *Boutali Ko Saako*

Selon les différents *Boutali Ko Saako* enquêtés, leur travail consiste à sillonner les quartiers de la ville de Niamey pour récupérer tout objet usagé. Ils passent aussi dans les maquis et quelques services administratifs qui souhaitent céder quelques immobilisations en cas de déménagement. Selon ces acteurs sociaux, certaines personnes les appellent pour se débarrasser de tous les objets usagés qui encombrant leur environnement et de façon gratuite. Pour d'autres personnes, elles rassemblent tous les objets usagés et attendent le passage d'un *Boutali Ko Saako* moyennant une somme par article. Ainsi, pour les ménages, il s'agit d'évacuer ces déchets solides et les éloigner des domiciles afin d'éviter les nuisances sur les lieux d'habitation (A. Tini, 2003, p.25). Il s'agit d'une action où les deux acteurs en présence s'entendent pour que chacun tire son épingle du jeu. Ce métier interpelle les acteurs sociaux sur les enjeux environnementaux sociaux qui constituent un point de vigilance important pour les autorités publiques. Par cette action, ces travailleurs saisonniers s'impliquent dans les activités liées à la gestion de l'environnement (R. Yao Gnabéli, 2018, p.9). Les objets usagés collectés

<sup>2</sup> <http://claudio.ravelet.pagesperso-orange.fr/metiers.pdf>



subissent des logiques communautaires tant du point de vue d'approvisionnement que celui de leur écoulement sur les marchés locaux.

▪ **Les jeux d'acteurs comme source d'approvisionnement des objets usagés**

Selon les informations recueillies sur le terrain, les *Boutali Ko Saako* obéissent à une logique communautaire en ce qui concerne l'approvisionnement des objets usagés. En effet, chaque migrant a un client potentiel à qui il vend certains objets usagés. Ils choisissent leur partenaire en fonction de leur appartenance à un réseau social familial. Pour un *Boutali Ko Saako* enquêté, tous les objets usagés collectés par jour sont stockés dans le magasin de son frère qui procède à leur tri. Ainsi, certains objets triés sont vendus à leurs clients de longue date. Les bouteilles et les bidons en plastique sont vendus à leurs clients et réutilisés dans le commerce des jus de fruits, les arachides grillées, de l'encens sans oublier les sacs très recherchés pendant la période de récolte des oignons. Chaque *Boutali Ko Saako* a un client avec lequel il entretient de bons rapports sociaux qui sont devenus familiaux au fil des temps. Lors de nos entretiens avec ces migrants saisonniers, nous avons constaté l'existence des liens de parenté entre les clients et leurs frères qui disposent des boutiques de stockage des objets usagés. Au cours de notre entretien, un des *Boutali Ko Saako* nous a confirmé que ce métier est bâti sur des rapports familiaux en disant que :

« Quand, je viens à Niamey, c'est mon frère qui me donne de quoi commencer le travail. Avec ce fonds de roulement, j'essaie de sillonner les quartiers pour collecter les objets usagés, puisque j'avais créé mon propre réseau dans la ville. C'est par cette stratégie que j'arrive à rembourser mon frère et à avoir mes propres fonds ».

A travers ces propos, on peut dire l'acquisition d'un fonds de démarrage est construit sur le lien de parenté ou les structures d'accueil communautaires basées sur les réseaux de solidarités ethniques (F. Charrière et M. Frésia, 2008, p. 20). Pour d'autres acteurs du métier rencontrés, certains viennent à Niamey avec un fonds de démarrage connaissant déjà le métier à exercer. La filière de *Boutali Ko Saako* s'appuie à la fois sur les réseaux sociaux familiaux, mais aussi sur sa propre initiative. Pour quelques interlocuteurs, l'on s'appuie souvent sur la parenté à plaisanterie pour alimenter le circuit. Ce métier est largement monopolisé par les *Adarawa* et les *Arawa* qui sont des parents à plaisanterie où un des membres du groupe ethnique peut aider l'autre dans la reconstitution du capital économique. L'accès à ce secteur est soumis préalablement à l'adhésion d'un réseau social solidaire qui le domine et, en conséquence, s'accorder aux normes et valeurs de ce réseau (P. Labazée, 1990, p.839). Ces deux groupes ethnolinguistiques, selon les résultats de l'étude, monopolise la filière *Boutali Ko Saako* dans la ville de Niamey. Pour un de nos interlocuteurs, la vitalité de cette filière dans le volet de l'approvisionnement des objets usagés est liée à la maîtrise du terrain et la création de son propre réseau d'approvisionnement. Pour les nouveaux entrants,

ils sont encadrés par les plus anciens qui les initient à la pratique du métier. D'après les propos tenus par un des *Boutali Ko Saako* enquêté, tout se joue sur une logique territoriale où chaque *Boutali Ko Saako* a su créer son propre secteur. En effet, pour certains ménages, le *Boutali Ko Saako* est sollicité pour évacuer tous les objets usagés qui constituent une nuisance. Pour d'autres ménages, on demande une modique somme d'argent pour se débarrasser des objets encombrants. Il revient aux *Boutali Ko Saako* de rapatrier tous les objets usagés aux différents points de stockage principalement le marché de Katako situé en milieu Zarmaphone (A. Van Der Veken, 2007, p.4). Sur la base des différents résultats de la recherche, ce métier s'appuie sur les réseaux familiaux et ethniques sur le plan de financement, mais aussi sur le plan d'approvisionnement lorsque la filière est alimentée par les migrants originaires d'une région, les parents à plaisanterie où le recours à un frère pour avoir un fonds de démarrage.

- **Les jeux d'acteurs comme mode d'écoulement des objets usagés sur les marchés**

La filière de vente des objets collectés par les *Boutali Ko Saako* répond à une logique largement dominée à la fois sur les rapports sociaux familiaux et ethniques, mais aussi sur les opportunités offertes par le marché. Le fonctionnement commence de la collecte des objets usagés, au stockage et au tri de certains objets utilisables localement et l'exportation vers les pays voisins. Toute la filière se base sur des dispositions d'ordre social et ethnique. Les *Boutali Ko Saako* ont recours à des stratégies liées aux relations familiales, ethniques et aux ressources conventionnelles et non conventionnelles (M. Ouédraogo, 2001, p.83). Il est ressorti de nos entretiens que le mode d'écoulement des objets usagés se base parfois sur une association d'originaire d'un village, d'un groupe ethnolinguistique, d'un département ou d'une région. On observe un commerce communautaire où le migrant saisonnier vend les objets usagés aux membres de sa communauté d'origine (E. Ma Mung, 1996, p. 219). Mais dans certains cas, ils cèdent leurs objets usagés aux plus offrants. Cependant, dans la majorité des cas, chaque migrant saisonnier a tissé une relation d'amitié avec quelques grossistes ou intermédiaires qui achètent revendent en l'état. Pour un des grossistes, certains objets usagés collectés sont utilisés au niveau du marché de Katako, à *Tourakou* ou la ferraille et au village artisanal de *Wadata* à des artisans récupérateurs ou transformateurs où certains objets sont fondus pour fabriquer des marmites, des louches et des objets d'arts. D'autres objets sont acheminés vers des pays comme le Nigéria, le Ghana par des commerçants spécialisés dans le commerce des objets usagés. Pour plusieurs de nos interlocuteurs, les réseaux sociaux d'amitiés, de confiance mutuelle et même l'appartenance ethnolinguistique sont le socle sur lequel se base cette filière de gestion d'objets usagés. Un des grossistes nous apprend qu'il a un client vivant dans un autre pays à qui il réserve des objets usagés même sans qu'il ait de l'argent disponible immédiatement.

## 2.4 Une interpellation des *Boutali Ko Saako* aux jeunes sans emplois de la ville de Niamey

Un proverbe dit : « *Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens* » Milner George (1969 p.52). En effet, le travail de *Boutali Ko Saako* n'est pas à mépriser car il nourrit son homme selon les principaux témoignages des concernés. C'est un métier comme un autre (A. Van Der Veken, 2007, p.5). L'argent mobilisé dans cette activité est envoyé aux parents restés au village. Un des *Boutali Ko Saako* rencontré affirme que :

Avec l'argent que je gagne dans ce métier, je satisfais mes besoins personnels. Pendant la saison de pluie, c'est moi qui envoie l'argent pour permettre à mes frères de faire face aux travaux champêtres. Cet argent est aussi utilisé pour acheter les vivres pendant la période soudure, ce travail permet de faire moins de pression sur les greniers familiaux et ce que j'envoie permet à ma famille de faire face aux problèmes de nourriture. Il s'agit vraiment d'un travail lucratif et j'invite tous les jeunes sans emploi à s'y mettre.

Ces propos interpellent les jeunes sans emploi à s'intéresser à cette activité. Selon les différents migrants saisonniers enquêtés, il n'y a aucun mal à devenir *Boutali Ko Saako*. C'est un travail dans lequel on gagne sa pitance quotidienne. Il faut rejeter certaines survivances sociologiques. Un migrant saisonnier interpelle la jeunesse sans emploi de Niamey d'embrasser un métier comme celui de *Boutali Ko Saako* au lieu de passer des journées entières autour d'un verre de thé en harcelant voire en quémendant les gens une pièce de 100 FCFA pour animer *la fada*<sup>3</sup>. Ce métier symbolise une résilience sociale face à la crise économique et aux problèmes d'insertion sociale (D.S. Lida et F.G Houedjissi, p.15). Un de nos interlocuteurs nous signale qu'il n'a pas de honte à embrasser un métier comme celui-ci. Il faudrait dépasser des considérations d'ordre ethnique pour mépriser un métier. Toutes les formes de stigmatisations (insultes, drogués, voleurs de matériaux recyclables...) que subissent ces *Boutali Ko Saako*, doivent cesser (A.G. Ekoué, 2018). Il s'agit d'une catégorie d'acteurs qui a choisi de gagner sa vie pour ne plus vivre dans l'assistanat social et qui est consciente que l'accès aux emplois de l'Etat est difficile compte tenu de la conjoncture économique car il n'est plus pourvoyeur d'emploi à tous les diplômés. Une relecture de ce métier doit être faite compte tenu de sa contribution dans l'amélioration des conditions de vie plusieurs ménages ruraux.

## 3. Discussion

L'étude portant sur les pratiques socio-économiques des migrants saisonniers travaillant dans le secteur informel montre la contribution de cette activité dans le fonctionnement des ménages ruraux. Le premier résultat de ce travail explique comment certains groupes sociaux qualifient ironiquement ces migrants saisonniers travaillant dans la collecte des objets usagés. Le métier est victime de mépris social par quelques catégories sociales (R. Tefé Tagne, 2008 ; A.G Ekoué,

<sup>3</sup> Lieu de rencontre quotidienne et de causerie des jeunes autour d'une théière de thé.

2018). L'on constate une soumission de certains acteurs sociaux au contrôle social par la sélection du métier à exercer (CAPEG, 2018). Mais les différents témoignages obtenus lors de ce travail montrent qu'il s'agit d'une activité lucrative où ses pratiquants tirent leur épingle du jeu en subvenant à leur besoin et en envoyant une partie de la rente migratoire aux parents restés au village (F. Gubert, 2007). Quelques acteurs touchés par cette étude soulignent qu'il s'agit d'un vieux métier pratiqué par les migrants originaires de la région de Tahoua au Ghana, l'un des pays d'accueil des immigrants nigériens dans les années 1940 où le déplacement se faisait à pied (S. Aboubacar, 2005 ; S. Aboubacar Barmou, 2018).

Le deuxième résultat fait cas du métier de *Boutali Ko Saako* largement dominé par les migrants saisonniers originaires de Tahoua, Dogondoutchi et Filingué dans une ville située en milieu *Zarma* (A. Van Der Veken, 2007). Les résultats obtenus renvoient à certaines normes et pesanteurs socioculturelles pour embrasser ce métier. Ce travail tout comme servir dans un restaurant, reste en termes de rémunération, socialement dévalorisé (A. Fellay, 2010, p.14). Pourtant, ce métier est une source de revenus non négligeables pour ces migrants saisonniers qui arrivent à épargner et envoyer une partie pour le besoin des parents restés aux villages (M. Paba Salé, 1982 ; A. Bonnassieux, 2015). Certes, ce travail nécessite du courage et de don de soi et cela n'explique pas sa pratique par des groupes ethnolinguistiques spécifiques (A. Tini, 2003, p.57).

Le troisième résultat montre comment les logiques communautaires régulent le fonctionnement du métier. Il est ressorti de nos investigations, qu'il se crée une relation de partenariat entre *les Boutali Ko Saako* et les ménages. En effet, certains ménages les sollicitent pour se débarrasser des objets usagés polluant leur environnement. Par contre d'autres ménages demandent un prix symbolique aux migrants saisonniers qui eux, viennent les revendre principalement au marché *de Katako*. Aussi, les résultats obtenus montrent que ce métier est bâti sur certaines valeurs communautaires, notamment les réseaux sociaux familiaux et ethniques tant au niveau d'approvisionnement que d'écoulement des objets usagés collectés ainsi que la solidarité communautaire par l'appui des plus expérimentés dans le métier aux jeunes débutants. Dans certains cas, les jeux d'acteurs s'établissent aussi entre ces migrants saisonniers et les acheteurs les plus offrants sans faire référence à une appartenance (E. Ma Mung, 1996).

Le quatrième point est consacré à l'appel lancé par les *Boutali Ko Saako* aux sans emploi. Il ressort de cette recherche que ce métier est monopolisé par les migrants saisonniers venus en ville à la quête du travail. Cependant, il est considéré comme marginal et est spécifique à une catégorie d'acteurs. Le recours à certaines survivances sociologiques constitue un frein pour beaucoup de jeunes qui se basent sur leur origine ethnique ou de statut de citoyen bien qu'ils constituent une charge pour leur famille (Institut National de la Statistique, 2013). Le poids des normes et pesanteurs socioculturelles empêchent certains jeunes à être sélectif sur beaucoup de métiers jugés tabous ou dévalorisants par la société

(CAPEG, 2018). Le choix d'un métier n'est pas forcément lié à une organisation sociale. Le métier de *Boutali Ko Saako* n'est pas réservé à un groupe spécifique. Cette catégorie d'acteurs est interpellée par les migrants saisonniers qui les invitent à s'investir dans ce travail très rémunérateur malgré son caractère harassant. Ce petit métier ne doit pas être perçu et présenté comme un milieu désorganisé, désordonné et résiduel mais plutôt comme un travail qui permet à ces pratiquants de gagner leur pain quotidien. Il faut que les jeunes fournissent des efforts pour développer des initiatives individuelles ou collectives. Il vaut mieux chercher son autonomie par le travail et ne plus être un fardeau pour sa famille quand on sait que toutes les ressources conventionnelles ne sont pas absorbées par le secteur formel (M. Ouédraogo, 2001).

## Conclusion

Le travail porté sur les pratiques socio-économiques des migrants saisonniers connus sous le vocable de *Boutali Ko Saako* fait ressortir des informations d'une portée socio-anthropologique. L'objectif assigné à ce travail est d'expliquer pourquoi, les "*Boutali ko Saako*", migrants saisonniers dominent-ils ce secteur d'activité malgré les critiques formulées par certains acteurs sociaux dans la ville de Niamey ? En effet, sur la base d'une étude qualitative, les résultats obtenus montrent que ce métier est effectivement dominé par les migrants saisonniers connus sous le vocable de *Boutali Ko Saako*. Il s'agit d'une activité lucrative qui permet à ces acteurs de faire face à leur besoin et même à supporter les familles pendant les périodes de soudure. Les fonds mobilisés permettent d'éviter la pression sur les greniers familiaux. Mieux, ce travail a un effet positif sur l'environnement étant donné qu'il contribue à alléger la ville de Niamey qui connaît un étalement exponentiel, et qui produit une grande quantité de déchets. Ce travail fait ressortir le fonctionnement de ce métier méprisé par certains groupes ethniques ou citadins. Ce métier de collecte et de vente des objets usagés ne doit faire l'objet d'aucune barrière socioculturelle pour l'exercer. Tous les groupes ethnolinguistiques peuvent l'exercer. Le travail conduit dans la ville de Niamey fait de la mise en valeur de certaines logiques communautaires dans son fonctionnement les rapports sociaux familiaux et ethniques tant du point de vue de l'approvisionnement que d'écoulement des objets usagés. Ce petit métier est une opportunité de lutte contre le chômage des jeunes, raison pour laquelle, les *Boutali Ko Saako* interpellent les sans-emplois qui refusent de l'embrasser pour des considérations socio-culturelles. Ce métier est lucratif comme attestent plusieurs migrants saisonniers qui arrivent à tirer leur épingle du jeu malgré la morosité économique du pays. Au terme de cette analyse, les résultats obtenus montrent que ce métier est largement dominé par les migrants saisonniers originaires de la région Est du Niger dans une ville Zarma. Cet examen montre qu'il existe certaines barrières culturelles qui empêchent certains jeunes à embrasser ce métier important du fait des revenus substantiels que les migrants saisonniers en tirent. Cette recherche montre que les *Boutali Ko Saako* originaires de Tahoua, Filingué et Dogondoutchi, vivent de cette activité. Ce secteur informel semble être le système fort de production et d'échange. Il revient donc aux



différents groupes ethnolinguistiques de s'investir pour améliorer les conditions de vie des populations sans avoir recours aux survivances sociologiques et aux perceptions méprisantes de ce travail de *Boutali Ko Saako*.

### Références bibliographiques

- ABOUBACAR BARMOU Saadou. 2018. *Migrations et participation communautaire dans la commune rurale d'Allakaye au Niger*, Grupo ANTE, Santiago de Compostela, 2018 (GI-1871), [www.usc.es/ante](http://www.usc.es/ante), pp. 248-267
- ABOUBACAR Saadou. 2005. *Exode rural et participation communautaire : cas du village d'Allakaye*, mémoire de maîtrise en sociologie, Université de Niamey
- ABDOULAYE Hamadou. 2018. « La gestion des flux migratoires au Niger, entre engagements et contraintes » *La Revue des droits de l'homme* : disponible sur : <http://journals.openedition.org/revdh/4378>
- ANNUAIRE STATISTIQUE du Niger 2010-2014 sur les revenus et les salaires.
- AYOUBA TINNI Bachirou. 2015. *Migrants maliens blanchisseurs à Niamey : pratiques migratoires et réseaux d'insertion*, Mémoire de Master 2 en géographie Université de Niamey
- BONNASSIEUX Alain. 2015. « Introduction : stratégies et dynamiques au Niger face aux contraintes environnementales » *Les Cahiers d'Outre-Mer*, N°2, PP.101-113
- BOYER Florence. 2005. « *Le projet migratoire des migrants Touaregs de la zone de Bankilaré: La pauvreté désavouée* ». Stichproben. Wiener Zeitschrift für kritische Afrikastudien Nr. 8/2005, 5. Jg, pp 48-67
- BOURCIER-BEQUAERT Bénédicte & al. 2016. « Collecte des produits usagés en point de vente : quand la responsabilité élargie du producteur transforme l'aménagement du point de vente » *Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise*, pp 89-104
- CAPEG. 2018. *Étude participative sur les aspirations des jeunes et l'efficacité des politiques publiques en matière de jeunesse au Niger*.
- CHARMES Jaques. 1987. « Débat actuel sur le secteur informel » *Tiers-Monde*, tome 28, n°112, disponible sur : [https://www.persee.fr/doc/tiers\\_0040-7356\\_1987\\_num\\_28\\_112\\_4539](https://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1987_num_28_112_4539)
- CHARRIERE Floriane & FRESIA Marion. 2008. *L'Afrique de l'Ouest comme espace de migration et de protection*, rapport HCR, disponible : <http://www.unhcr.org/protect/483d0fb04.html>.
- DIBY Kouakou Martin. 2018. « Pauvreté urbaine et émergence d'initiatives économiques informelles de survie à Abobo, une commune de l'espace périphérique nord d'Abidjan en Côte d'Ivoire ». *Revue canadienne de géographie tropicale/Canadian journal of tropical geography* [En ligne], Vol. (5) 1. En ligne le 15 mai 2018, pp. 30-38. URL: <http://laurentian.ca/cjtg>
- DIBY Papy Alain Trésor. 2015. « Entrepreneuriat immigré et construction sociale du monopole dans l'économie informelle en Côte d'Ivoire » *Revue Sociétés & Economies* n°6- 2015 pp 69-82
- DJOUA FEUDJIO Yves Bertrand. 2014. « *Les jeunes benskieneurs au Cameroun : entre stratégie de survie et violence de l'Etat* » *Autrepart*, pp 77-117, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-autrepart-2014-3-page-97.htm>
- EKOUE Akouété Galé. 2018. « Le travail des déchets à Lomé : la stigmatisation des pré collecteurs d'ordures et des récupérateurs des objets recyclables », *Revue Sociétés & Economies*, Numéro spécial, pp 26-41

- FALL A. 2016. *Migration et désertification, dégradation des terres et sécheresse en Afrique de l'Ouest*, COOPI, UNCCD, OIM
- FELLAY Angélique. 2010. *Servir au restaurant : sociologie d'un métier (mé) connu*, Thèse de doctorat en sociologie Université de Lausanne
- GARNIER Julie. 2008. « Mettre en scène l'altérité : stratégies, enjeux et contraintes. Le point de vue des « commerçants africains » en milieu urbain ». *Diversité urbaine*, 8 (1), 89-112. <https://doi.org/10.7202/018618ar>
- GUBERT Flore. 2007. « La rente migratoire » levier de développement ? » *Grain de Sel*, N°40 septembre-novembre, pp 18-19
- GUY Nicolas. 1975. « Les catégories d'ethnie et de fraction ethnique au sein du système social hausa » *Cahiers d'études africaines*, vol. 15, n°59, 1975. pp. 399-441.
- GUILLARD Patrick. 2005. *Pauvreté et mobilités circulaires campagnes / villes au Niger*, géoconseil
- HALILOU SABBO Mahamadou. 1978. *Abboki ou l'appel de la côte*, Les Nouvelles Editions Africaines
- HAMANI Abdoussalami. 2015. *Migration et développement local à Tahoua : les investissements des migrants internationaux*, mémoire de Master II en sociologie Université Abdou Moumouni
- HATHIE Ibrahima & al. 2015. *Emploi des jeunes et migration en Afrique de l'Ouest (EJMAO)*, IPAR, rapport final
- INS. 2012. *Recensement Général de la Population et de l'Habitat : Rapport sur les migrations*
- INS. 2013. *Enquête Nationale sur l'Emploi et le Secteur Informel au Niger*, rapport d'analyse
- KEITA Seydou. 2013. *Diaspora malienne et développement : Contributions, contraintes et stratégies*. Global Forum on Migration & Développement, réunion thématique, Genève 11
- KIPRE Pierre. 2006. « Migrations et construction nationale en Afrique Noire: Le cas de la Côte d'Ivoire depuis le milieu de XX<sup>e</sup> siècle », *Outre-Terre/4* N°17
- LABAZEE Pascale. 1990. « La gestion de l'entreprise africaine : réflexions sur les fonctions sociales d'un mythe techniciste ». *Revue du Tiers-Monde*, tome 31, n°124, 1990 pp.833-852. [En ligne], consultable URL:[https://www.persee.fr/doc/tiers\\_0040-7356\\_1990\\_num\\_31\\_124\\_3958](https://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1990_num_31_124_3958)
- LIDA Dali Serge & HOUEDJISSI Fingbé Ghislain. 2014. « Les enjeux du maintien des activités informelles sur la décharge d'ordures Abidjan à Akouédo », *Revue Sociétés et Economies*, pp. 6-20
- MAHAMANE DAN BAKO Ali. 2018. *Gestion des ressources naturelles : dynamique d'occupation des sols dans le terroir de Magami, commune rurale de Tchadoua, département d'Aguié, région de Maradi (Niger)*, grupo ANTE, Santiago de Compostela, (GI-1871), [En ligne], consultable URL:[www.usc.es/ante](http://www.usc.es/ante) , pp 157-180
- MA MUNG Emmanuel. 1996. « Entreprise économique et appartenance ethnique » *Revue Européenne de Migrations Internationales*, pp, 211-233, [En ligne], consultable URL:[https://www.persee.fr/doc/remi\\_0765-0752\\_1996\\_num\\_12\\_2\\_1073](https://www.persee.fr/doc/remi_0765-0752_1996_num_12_2_1073)
- MILNER GEORGE Berthram. « *De l'armature des locutions proverbiales* ». Essai de taxonomie sémantique : *Revue l'homme* Tome 9, pp.49-70, [En ligne], consultable URL:[https://www.persee.fr/doc/hom\\_0439-4216\\_1969\\_num\\_9\\_3\\_367053](https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1969_num_9_3_367053)
- MOUNKAILA Harouna. 2002. « De la migration circulaire à l'abandon du territoire local dans le Zarmaganda (Niger) », *Revue européenne des migrations internationales*, Vol.18, n°2, pp 161-187.

- MOUNKAILA Harouna. 2010. « Circulations migratoires et envois de fonds dans la région de Tahoua (Niger) » *Les migrations africaines : économie, société et développement*, pp 125-148
- OIM. 2016. *Des femmes et des enfants de Kantché sur la route de l'Algérie. Analyse socio-anthropologique, d'un phénomène mal connu.*
- ORDONNANCE n° 2010-56 du 17 septembre 2010 portant érection des communautés urbaines de Niamey, Maradi, Tahoua et Zinder en communes à statut particulier ou villes et les communes les composant en arrondissements.
- OUEDRAGO Dieudonné. 2002. « Migrations circulaires et enjeux identitaires en Afrique de l'Ouest », *Les cahiers du Grès* vol. n°1 pp 7-23
- OUEDRAGO Moussa. 2001. *Migration et emploi : le cas du secteur informel à Bobo Dioulasso (Burkina Faso)*, Université de Ouagadougou, mémoire de maîtrise en géographie
- PABA SALE Mahamat. 1982. « Petits métiers du transport à Maroua (Cameroun) ». *Cahiers d'outre-mer*. N° 137 - 35e année, Janvier mars 1982. pp. 77-85 ;
- ROBIN Nelly. 2007. « Panorama des migrations en Afrique de l'ouest ». *Grain du Sel* N°402007
- SEKOU ALI R & ADJI Souley. 2004. *Etude sur le travail forcé en Afrique de l'Ouest : Le cas du Niger*, document de travail N°29 OIT
- TANDIAN Aly. 2016. « Migrations sénégalaises : entre chimères des candidats aux voyages et difficultés dans des options politiques ». *Revue Perspectives & Sociétés*, Vol 7, n°1, janvier 2016, pp. 75-93
- TEFE TAGNE Robert. 2008. *Mesures et travail informel: une analyse sociologique des espaces et des temps sociaux dans les petits métiers urbains à Douala au Cameroun*
- TEZI Rodrigue. 2018. « La commercialisation des médicaments pharmaceutiques dans les abords des rues de Libreville au Gabon », *Revue Sociétés & Economies*, n°15, pp.31-42
- TINI Apollinaire. 2003. *La gestion des déchets solides ménagers à Niamey :Essai pour une stratégie de gestion durable*, thèse de doctorat en géographie, Institut National des Sciences Appliquées de Lyon
- VAN DER VEKEN Anneleen. 2007. « Mobilité des artisans et vocabulaire technique de la fonte de l'aluminium au Niger » *Revue Belge de Géographie*, n°4
- YAO GNABELI Roch. 2018. *Crise et développement en Afrique : Textes issus du colloque international pluridisciplinaire du LAASSE*, 5<sup>e</sup> édition, du 21 au 22 mars 2018 à l'Université Félix Houphouët Boigny.
- <http://www.anp.ne/?q=article/les-petits-metiers-le-trottoir-embauche-et-nourrit-niamey>; Les petits métiers : le trottoir embauche et nourrit à Niamey, consulté le 03/11/2019 à 16 :55
- <http://claudio.ravelet.pagesperso-orange.fr/metiers.pdf>: Claude Ravalet, les petits métiers à Ouagadougou, consulté le 26/11/2019 à 16h 50'